

PETITE MÉTHODE POUR DEVENIR UN PROFESSEUR CRÉATIF (À L'USAGE DES DÉBUTANTS)

Delphine Gyre
Collège Sévigné, Roubaix

Pour pouvoir être un professeur créatif, il faut être relativement vieux et/ou travailler dans un collège « difficile ». Parce qu'un vieux professeur peut s'appuyer sur son expérience et parfois même sur sa réputation pour défendre ses choix auprès des éventuels méfiants, parents ou supérieurs, qui ne se contenteraient pas de la garantie des cheveux blancs. Et parce que, dans les collèges difficiles, en dehors de l'inspection décennale, personne ne vient vous demander ce que vous faites, c'est bien connu : les parents ne se risquent pas à parler pédagogie, et l'administration, trop occupée à régler les multiples problèmes inhérents aux REP, est très heureuse de ne pas savoir ce qui se passe dans vos cours!

Évidemment, j'exagère. Il n'en reste pas moins que vouloir introduire créativité et inventivité dans sa classe, c'est devoir assumer le choix de s'écarter de la norme admise, de l'image figée de ce que doit être un professeur, de ce qu'il doit faire, des outils qu'il doit utiliser... image dessinée par les instructions officielles, par les manuels, par les épreuves nationales, mais aussi par les souvenirs d'enfance et la façon de travailler de bien des collègues. Or qui s'éloigne de la norme étonne. Et cet étonnement se transforme vite en crainte, en méfiance ou encore en ironie condescendante. Rien ne prouve que, plus qu'un professeur créatif, un professeur s'en tenant à la « méthode traditionnelle » enrichisse davantage ses élèves ou même qu'il les prépare mieux aux niveaux supérieurs ou aux examens, mais sa façon de faire ne sera pas interrogée puisque c'est celle que tout le monde connaît et attend. Il n'en va pas de même des méthodes du professeur inventif, qui sont *a priori* suspectes.

Si vous décidez d'être inventif, attendez-vous donc à être suspect. Mais ne vous inquiétez pas trop. Certes vous n'êtes pas (encore) vieux. Mais vous avez toutes les chances d'être nommé en REP dès votre premier poste.

Être nommé en REP ne vous garantit pas, ni ne vous oblige à devenir inventif. Confronté à la réalité, vos réflexes de survie vous porteront peut-être à vous accrocher, comme à autant de bouées de secours, à tous les repères que vous trouverez, et parmi eux à votre manuel, aux instructions officielles, au souvenir ému du professeur qui vous a tant appris... Ou peut-être apercevrez-vous un phare plus lointain, et vous lancerez-vous à l'eau... quitte à boire la tasse !

Transposer

Il s'agit simplement de reprendre la structure (j'emprunte ce mot à l'analyse des jeux de société proposée par la Maison des Jeux de Grenoble) d'une activité, et de n'en changer que le support.

Selon moi, ce sont les points suivants qui font la structure d'une activité :

- Travail individuel, en équipes de deux ou en groupes
- Travail à la maison ou en devoir surveillé, seul, ou travail en classe, avec la présence active du professeur
- Questions larges ou questions ouvertes ; travail inductif ou déductif ; consignes fermées ou pas...
- Retrouver la structure d'un texte, découvrir un point de grammaire, travailler l'orthographe lexicale...

Le support rejoint le thème.

La transposition permet d'adapter facilement l'activité que vous a montrée un collègue, ou que vous avez déniché dans une revue ou un manuel quelconque, à la séquence que vous êtes en train de faire avec vos élèves.

Prenons un exemple concret. En corrigeant un exercice, je me suis rendue compte que mes élèves ne maîtrisaient pas du tout l'impératif présent. Une collègue m'avait passé un jour une activité sur l'injonctif qui, telle quelle, aurait pu me permettre de travailler l'impératif avec mes élèves, mais qui avait pour support un texte puzzle sur l'embaumement dans l'Égypte antique (voir annexe en fin d'article). Rien à voir, donc avec les sorcières qui faisaient le thème de ma séquence du moment. J'aurais donc pu reprendre l'activité sur les momies en « séance décrochée » ou décider d'attendre de rencontrer des Égyptiens dans mes séquences pour aborder l'impératif. Aucune de ces deux solutions ne me satisfaisaient, parce que je crois qu'il faut aborder les notions grammaticales lorsqu'elles semblent indispensables aux élèves, au moment où ils en ont besoin pour avancer dans un travail qui les motive, et parce que je sais bien que si les élèves concernés par cette anecdote acceptaient si facilement le travail, même purement grammatical, que je leur proposais, c'est en grande partie parce qu'ils étaient, à chaque séquence, plongés dans un univers qu'ils ne voulaient pas quitter sans raison (pour une génération de zappeurs, c'est plutôt une bonne chose !) J'ai donc choisi de transposer l'exercice sur les momies dans le domaine des sorcières. Il m'a suffi de trouver une recette magique et d'en faire un texte puzzle. J'ai gardé deux questions à l'identique (trouver l'ordre du texte, analyser les formes verbales).

Il se trouve que je ne me suis pas arrêtée là. En effet, l'exercice sur l'embaumement était conçu comme une évaluation finale, servant à vérifier l'acquisition de la notion d'injonctif, découverte puis travaillée de façon plus systématique au préalable. Or, il me fallait une activité de « première approche » et se limitant à la morphologie de l'impératif. J'ai donc purement et simplement supprimé les questions relevant de la vérification de la mémorisation du cours.

Simplifier

Il s'agit de supprimer d'une activité qu'on retravaille ce qui ne correspond pas aux besoins du moment, pour ne garder que ce qui peut être utile et à propos.

Passer d'une démarche déductive à une démarche inductive

Dans l'activité sur les momies, les élèves devaient compléter les formes verbales à l'impératif. Il s'agissait pour le professeur de vérifier que la leçon avait été apprise et comprise. Je voulais, moi, que les élèves découvrent la morphologie de l'impératif. J'ai donc laissé les formes verbales complètes et invité les élèves à l'observation, et à la consultation du manuel.

Enrober

Vous conviendrez avec moi que jusque là, les modifications apportées à l'activité originelle n'exigent pas de posséder une imagination particulièrement débridée. Il suffit d'avoir en tête quelques techniques.

Mais mon activité est incomplète : elle permet de découvrir l'impératif présent au singulier seulement. Or, il est aussi très utilisé à la 2ème personne du pluriel. J'ai donc simplement repris l'exercice de réécriture du brevet (à savoir l'austère « Réécrivez les lignes 3 à 6 en remplaçant « Paul » par « Paul et Virginie »), mais je l'ai enrobé à la sauce sorcière, c'est-à-dire que j'ai dissimulé l'exercice d'orthographe grammaticale derrière la fiction d'une mission de sorcière.

Se laisser porter par son thème

La « rédaction » que je demande ensuite n'est qu'un prolongement de la fiction. Elle semble aller de soi, elle est dans la logique de ce qui précède et ne dit pas son nom. Ce qui permet d'évacuer l'inquiétude qui paralyse certains élèves à la seule pensée de devoir « faire une rédaction », et ce qui explique que je n'ai pas eu à en chercher l'idée mais qu'elle s'est imposée à moi d'elle-même.

Cultiver la paresse

En lisant le déroulement des étapes de l'adaptation de l'activité « embaumement », vous vous dites peut-être qu'il doit être plus rapide de chercher une activité « toute prête » ou d'en inventer une de toutes pièces. Peut-être. Pour ma part, l'opération de transformation de cet exercice m'a pris environ vingt-cinq minutes. Et je dois préciser que j'ai 26 ans, que je ne suis dans le métier que depuis quatre ans et quelques mois (en comptant l'année de stage) et que je ne me considère

pas comme un génie de la pédagogie. Je ne suis pas non plus une mordue du travail. En revanche j'ai quelques valeurs que je ne veux pas plus trahir dans mon travail que dans ma vie privée, et qui m'empêchent de me contenter d'appliquer à la lettre un programme, de suivre un manuel ou de construire une progression annuelle figée. Je considère donc l'invention, la transposition, l'emprunt, le détournement d'activité comme un moyen économique de concilier ces valeurs et le manque de temps qui est le lot de toutes les mamans qui travaillent. Pas question pour moi de consulter toute une bibliothèque pédagogique avant de préparer chaque activité. J'ai besoin de travailler vite, et de ne pas faire que travailler. Alors je me constitue, dans ma tête et à tout moment un magasin d'idées, de références, de supports, de types d'activités, de démarches... Lorsqu'un problème se pose (et c'est le cas dix fois par semaine), je n'ai qu'à puiser dans mon magasin les ingrédients de sa solution, et à la composer en deux coups de cuillère à pot. Et il me reste plein de temps pour continuer à remplir mon magasin. Je m'explique. Au lieu de commencer à consulter, dans l'urgence et le stress, des tas de livres sur les sorcières au moment où j'ai besoin d'une recette pour l'impératif, je me contente de me souvenir de celui que j'ai déniché par hasard cet été sur le marché de mon lieu de vacances, et je peux tranquillement me replonger dans la lecture du roman de Grenier, *L.I.V. 3 ou la mort des livres*, roman que je n'ai pas particulièrement besoin de lire, et qui n'en est que plus savoureux (ce qui n'empêche qu'il me servira peut-être un jour). C'est ce que j'appelle cultiver la paresse, parce que pour pouvoir m'accorder des temps d'oisiveté, j'utilise ces moments libérés pour enrichir ce magasin qui me permettra encore de ne pas trop en faire...

C'est ce qui me fait dire que je travaille très peu.

C'est ce qui fait dire à mon mari que je travaille tout le temps.

Éduquer son regard

Évidemment, une telle relation au travail suppose un habitus particulier, qui s'éduque. Il s'agit, pour moi, de ne rien survoler, mais au contraire de cultiver une approche analytique. Autrement dit, lorsque je découvre une activité pédagogique, je me force à ne pas rester sur une impression vague du type « c'est nul » ou « c'est super », mais j'essaie systématiquement de comprendre comment est construite cette activité, en décomposant sa structure. Ça peut paraître compliqué mais ça l'est de moins en moins avec le temps, car il faut se rendre à l'évidence : la structure des activités pédagogiques n'est pas variée à l'infini. C'est donc un investissement très rentable et peu coûteux que de se forger très rapidement une petite typologie qui sert toujours. Ce serait peut-être une des tâches de l'IUFM que d'apprendre aux enseignants débutants à se construire cette typologie et à les exercer à décortiquer toutes sortes d'activités, afin de leur permettre de choisir en connaissance de cause les activités qu'ils mèneront ou même de leur permettre d'en transposer ou d'en inventer au fur et à mesure des besoins. Mais j'ai bien peur qu'à l'IUFM comme ailleurs, on préfère la transmission de savoirs et même de contenus à l'accompagnement de l'intégration de savoir-faire et de méthodes, et qu'on propose des modèles à imiter plutôt que des interrogations à construire.

ANNEXES

ANNEXE 1. COMMENT FAIRE UNE MOMIE?

Le dieu Anubis a donné au prêtre égyptien les consignes nécessaires pour faire la momie du pharaon ; malheureusement, il a tout mélangé ! Quelles sont les formes verbales employées (temps et mode) ? Qu'expriment-elles ? À quel type de texte avons-nous affaire ?

Complète les formes verbales et remets le texte dans l'ordre. Souligne les mots qui t'ont aidé à retrouver l'ordre.

Dépos.....-le alors dans un coffre de bois à figure humaine.

Purifi.....l'abdomen ainsi vidé avec du vin de dattier.

Ensuite, avec une pierre tranchée, coup..... L'abdomen et retir..... les intestins.

Quand les soixante-dix jours sont écoulés, envelopp..... le corps avec de fines bandelettes.

Tu installer..... le coffre debout contre un mur de la chambre funéraire.

Nettoi..... ces intestins avant de les déposer dans un vase à part.

Purifi.....-le une seconde fois avec des aromates broyés.

En premier lieu, à l'aide d'un fer recourbé, retir..... le cerveau par les narines.

Rempli..... le ventre ainsi nettoyé de myrrhe broyée.

Cela fait, sal..... le corps en le recouvrant de natron durant soixante-dix jours.

ANNEXE 2. RECETTE POUR RENDRE PETIT CE QUI EST GROS

1. Réduis les puces en poudre.
2. Ne dépasse surtout pas la dose prescrite.
3. Prends une livre de puces mortes de mort subite.
4. Fais avaler à l'être que tu veux réduire, une à trois cuillères à soupe de cette solution, trois fois par jour, avant les repas.
5. Si tu veux à nouveau rendre gros ce que tu as rendu petit, reporte-toi à la page 6 de ton grimoire.
6. Utilise cette poudre diluée dans de l'eau sucrée.
7. À trop forte dose, il y a risque de disparition complète !

Consignes :

1. *Reconstitue la recette en remettant les phrases dans l'ordre.*
2. *À quel temps et à quel mode la majorité des verbes sont-ils ? À quelle personne ? Quelles sont les deux terminaisons possibles ?*
3. *Tu as été chargé par la grande sorcière Galimatia Farigoule de présenter cette recette au congrès annuelle des sorcières. Réécris donc la recette pour pouvoir la dicter à six cents personnes.*
4. *Au cours du congrès, une sorcière de demande de lui révéler la recette pour rendre gros ce qui est petit, car elle a perdu son grimoire. Écris-la lui, mais à elle seule (les autres n'ont qu'à chercher dans leur bibliothèque !).*